

3° Biennale

heart@geneva

parcours artistique 2022

Abigail Janjic

Genève, Suisse

Abigail Janjic est née en 1989 à Stockholm. Elle vit et travaille aujourd'hui à Genève. En 2012, elle obtient un diplôme de Bachelor en Arts visuels à la HEAD-Genève et devient lauréate du prix de peinture Théodore Stravinsky. Après un Master en design textile à Konstfack (Stockholm) en 2015, elle gagne le prix Nils Johan Sjöstedts ainsi qu'une résidence d'artiste à Picto. En 2017, elle obtient un deuxième Master en arts visuels à l'ECAL. Soutenue par le FMAC en 2018, elle collabore avec les éditeurs Miami Books pour la création de *Collages* (édition numérotée).

En 2019, elle participe aux Bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland et est invitée par la Société des Arts de Genève pour une exposition individuelle à la Salle Crosnier. La même année, elle expose également dans l'espace indépendant Body & Soul, à la Ferme de la Chapelle et à la Jungkunst de Winterthur. Elle fut, en 2020, lauréate d'une résidence d'artiste en Serbie organisé par le Service culturel de Meyrin, et participe également au projet *Art Emerges* organisée par le Vögele Kultur Zentrum à Zurich. Enfin, en 2022, elle est l'heureuse bénéficiaire d'un atelier à la Maison des arts du Grütli pour une durée de trois ans.

Abigail Janjic

Genève, Suisse

Anima, 2022

Sculpture en métal peinte en couleur

Hauteur : 1.90 m

Diamètre : 1.80 m

- Place Charles-Sturm (dès fin septembre)

Pour répondre à la proposition *heart@geneva*, Abigail Janjic a imaginé une pièce interactive issue d'un travail mêlant danse et arts visuels réalisé lors d'une résidence récente à Belgrade.

« J'ai décidé de clore la résidence en Serbie avec une performance intégrant pour la première fois la danse à mon travail. Une danseuse était invitée à traverser une installation in situ faite d'entrelacs de tourillons de bois ainsi que d'éléments en latex. Le corps de la danseuse se positionnait et réagissait en fonction des éléments présentés à elle dans l'espace. La forme final d' « Anima » a été pensée et dessinée en fonction d'un des positionnements clef de la danseuse, reflétant une tension particulière. Anima peut donc se lire comme une des émanations directes de la pièce produite à Belgrade. Elle révèle aussi une porosité entre matériaux, scansion de l'espace et mouvement. »

En dialogue avec le Pavillon ADC dédié à la danse contemporaine, *Anima* crée un lien poétique et sémantique avec ce lieu. La sculpture en tubes d'acier invite les promeneurs à interagir physiquement avec elle et à rapporter leurs unités corporelles à une œuvre d'art public.

Les promeneurs sont invités à se contorsionner dans un espace cerné d'éléments métalliques aux teintes évolutives, en confrontant leurs corps avec les propriétés formelles des éléments de la sculpture (courbures, angles droits, douceur et dureté du métal).

Un rapport intime alors s'installe entre l'œuvre et le corps. En bougeant avec, contre, ou encore sous les formes tordues et alambiquées, *Anima* donne à voir un statut hybride entre sculpture et processus de recherche.

Note : Initialement, trois sculptures auraient dû être produites pour le projet.

La pièce aurait dû s'appeler *Anima – Parcours dansé*, proposant une sorte de parcours vita dansé sur la Place Charles-Sturm. Suite à des coupures budgétaires, une seule sculpture a pu être réalisée, rendant la pièce exclusive et intitulée simplement *Anima*.